

ΓΕΝΝΑΔΙΟΣ Θ ΣΧΟΛΑΡΙΟΣ

GENNADE SCHOLARIOS

OEUVRES COMPLÈTES

VI.

**ΓΕΝΝΑΔΙΟΥ ΤΟΥ ΣΧΟΛΑΡΙΟΥ**  
**ΑΠΑΝΤΑ ΤΑ ΕΥΡΙΣΚΟΜΕΝΑ**

**OEUVRES COMPLÈTES**  
**de**  
**GENNADE SCHOLARIOΣ**

publiées pour la première fois

par

† Mgr LOUIS PETIT  
Archevêque de Corinthe

† X. A. SIDERIDÈS  
membre de plusieurs Sociétés savantes

MARTIN JUGIE  
des Augustins de l'Assomption

**TOME VI**

Résumés,

traductions et commentaires thomistes:

- I. Résumé de la I<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>
- II. Traduction et commentaire du  
„De Ente et essentia“
- III. Traduction du commentaire du  
„De Anima“ d'Aristote

**PARIS**  
**MAISON DE LA BONNE PRESSE**  
5, rue Bayard, 5.

Tous droits réservés

1933.



ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ  
ΤΟΜΕΑΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΕΡΓΑΣΤΗΡΙΟ ΕΡΕΥΝΩΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ  
ΔΙΕΥΘΥΝΤΗΣ: ΑΝ. ΚΑΘΗΓΗΤΗΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ Θ. ΠΕΤΣΙΟΣ

Ε.Υ.Δ της Κ.τ.Π  
ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006

## Introduction.

Tout le contenu de ce tome VI des Oeuvres de Gennade Scholarios se rapporte à l'œuvre philosophique et théologique de saint Thomas d'Aquin. Il voit ici le jour pour la première fois d'après des manuscrits autographes.

Le premier morceau est un résumé de la *Prima Secundae* de la Somme théologique de l'Ange de l'École (p. 1-153), semblable au résumé de la première partie du même ouvrage, publié dans le tome V. Ce que nous avons dit de ce premier résumé s'applique de tout point à celui-ci. On y remarque le même souci d'unir la clarté à la concision pour rendre aussi brièvement que possible la substance de la doctrine sans rien oublier d'essentiel; la même recherche de la propriété des termes philosophiques et théologiques; le même soin à relever toutes les références scripturaires portées dans l'original. Sauf quelques exceptions, tous les articles sont signalés plus ou moins longuement. Les réponses aux objections ne sont pas négligées, et attirent parfois davantage l'attention de l'abréviateur que le corps de l'article lui-même.

L'unique manuscrit qui nous a conservé ce consciencieux travail est le *Vaticanus graec. 433*, qui est, pour une bonne partie, de la main le Scholarios. Sur les VIII-267 ff. qui le composent, les ff. I, 81-179, 260-267, ainsi que quatre gloses aux lettres de S. Basile, appartiennent à notre Byzantin. Le contenu se répartit ainsi:

1. (f. I): Notes du comput ecclésiastique.
2. (f. I<sup>v</sup>): Mémoire le Scholarios sur ses luttes contre le latinisme, depuis l'arrivée dans la capitale du légat pontifical Isidore. Inc. Μετά πολλά ἃ ἐλάλησα καὶ διεμαρτυράμην. Suit la copie également autographe du manifeste affiché par lui à la porte de sa cellule, le 1<sup>er</sup> Novembre 1452. Inc. Ὁ πτωχὸς πολῖται.<sup>1)</sup>
3. (f. 1-80): Lettres de S. Basile.
4. (f. 81-179<sup>v</sup>): Résumé de la I<sup>a</sup> II<sup>ae</sup> de la Somme théologique de S. Thomas d'Aquin publié ici. Voir, p. 1, le titre grec et ce qui l'accompagne. On remarquera l'exclamation de Scholarios à l'adresse

---

<sup>1)</sup> Ces pièces ont été publiées dans le tome III, p. 165-166.

du docteur latin: *Plût au ciel*, dit-il, *ô excellent Thomas, que tu ne fusses pas né en Occident! Tu n'aurais pas été dans la nécessité de prendre la défense des déviations de l'Église de là-bas, entre autres de celle qu'elle a subie au sujet de la procession du Saint-Esprit, et de celle qui regarde la distinction entre l'essence de Dieu et son opération; et tu serais maître impeccable en dogmatique, comme tu l'es dans ce traité de morale.*

5. (f. 260-267): Notes prises par Scholarios sur l'opuscule du Pseudo-Dorothee sur la vie des apôtres et des prophètes.

Ce résumé a dû être exécuté à la même époque et pour le même motif que les deux autres, qui remplissent le tome précédent.<sup>1)</sup>

\* \* \*

La traduction et le commentaire de l'opuscule de S. Thomas: *De ente et essentia*, qui viennent ensuite (p. 154-326), sont antérieurs aux résumés dont nous venons de parler. Une note autographe du *Parisinus Supplém. 618* nous apprend qu'au moment où il s'occupait de ce travail, Georges Scholarios n'était pas encore devenu le moine Gennade: ce qui arriva, comme on sait, en 1450. Par ailleurs, il ressort de cette même note et aussi de la lettre-dédicace à Matthieu Camariotès que Georges n'était plus alors l'heureux professeur de philosophie tout entier à ses leçons et à ses élèves. Il était déjà devenu un homme public avec les titres de *πρωτασηκρήτης*, de *καθολικὸς κριτὴς τῶν Ῥωμαίων*, et de maître en théologie au palais impérial. C'est à ce dernier titre qu'il prononçait de temps en temps des sermons et des homélies devant la cour. La note autographe ajoute une dernière précision: il était aussi le chef de l'assemblée des Orthodoxes, entendez: du groupe des antiunionistes opposés à la promulgation du décret de Florence: *καὶ τῆς τῶν ὀρθοδόξων συνάξεως ἐξάρχων*. Cela nous transporte après la mort de Marc d'Ephèse, c'est-à-dire après 1444. C'est donc entre cette date et l'année 1450 que, pour répondre au désir de son meilleur et de son plus cher élève, Matthieu Camariotès, Scholarios entreprit de traduire et de commenter ce petit chef-d'œuvre de métaphysique qui a pour titre: *De ente et essentia*.

L'épître dédicatoire, qui précède le commentaire dans les manuscrits autographes (voir p. 178-180), est des plus intéressantes. Elle renferme un magnifique éloge de S. Thomas et nous montre Scholarios

<sup>1)</sup> Voir l'introduction au tome V, p. VI.

aussi bien renseigné sur les théories de l'École franciscaine que sur les doctrines de saint Thomas et de l'École dominicaine. Malgré sa sympathie pour certaines opinions professées par „ceux de l'habit de François“, il ne peut s'empêcher d'accorder la palme à Thomas d'Aquin, „le meilleur et le plus grand des docteurs latins“. Je ne sais, dit-il, si Thomas a plus fervent disciple que moi. Pour qui s'attache à lui toute autre Muse est inutile, et qui arriverait à le bien comprendre pourrait s'estimer heureux. Quelques professeurs italiens, il est vrai, spécialement ceux de l'habit de François, ne lui trouvent pas assez de subtilité, parlent de son épaisseur et lui préfèrent des docteurs plus récents. Cela vient de ce qu'ils le comprennent mal; car Thomas est incontestablement le chef de tous et le plus précis. Aussi bien a-t-il reçu l'approbation de l'Église romaine, tandis que les autres ne sont honorés que dans les écoles. C'est pour montrer à son disciple qu'il n'exagère pas dans l'éloge, qu'il a entrepris de traduire et de commenter l'opuscule en question, sans y mêler rien des subtilités des docteurs postérieurs.

L'admiration pour S. Thomas ne diminue pas dans l'avant-propos, dont, sur le tard de sa vie, Scholarios fit précéder son commentaire. <sup>1)</sup> L'Ange de l'École est toujours pour lui le philosophe et le théologien incomparable dont les multiples écrits exégétiques, théologiques et philosophiques sont d'une grande utilité pour quiconque veut approfondir les sciences sacrées. C'est pourquoi, lui, Scholarios, en a traduit en grec un grand nombre. Mais il a soin d'avertir ses lecteurs qu'il n'a pas suivi Thomas en tout. Là où le docteur latin s'écarte de la doctrine de l'Église orientale, en particulier sur la procession du Saint-Esprit, il n'a pas craint de le contredire. Et il rappelle, à ce propos, sa campagne polémique contre la doctrine du *Filioque* et ses nombreux écrits sur ce sujet, „dont la terre presque entière est pleine“. <sup>2)</sup>

<sup>1)</sup> Cet avant-propos nous a été conservé dans le *Paris. Suppl. 618*. Cf. p. 177-178.

<sup>2)</sup> „ὅν πλήρης ἐστὶ σχεδὸν πᾶσα ἡ γῆ“. Cf. p. 177, l. 20. Dans ses écrits polémiques sur la procession du Saint-Esprit, Scholarios, en effet, ne se fait pas faute d'attaquer S. Thomas. Il lui reproche, en particulier, d'avoir osé affirmer que S. Jean Damascène avait erré sur la procession du Saint-Esprit et était tombé dans l'erreur de Nestorius. Cf. *S. Theol.*, I p., q. XXXVI, a. 2 ad 3. On sait, en effet, que S. Thomas et plusieurs autres théologiens latins du Moyen Age se sont mépris sur la vraie pensée du Damascène, parce qu'ils n'ont pas saisi les nuances de sens des prépositions *ἐκ* et *διὰ* ainsi que la signification technique du verbe *ἐκπορεύεσθαι* chez certains théologiens byzantins.

Au demeurant, il reconnaît que les points de divergence entre les deux Églises sont peu nombreux, et se réduisent à la question du *Filioque* et à celle de la distinction entre l'essence de Dieu et son opération.

Pour la traduction de l'opuscule thomiste, nous avons pu utiliser quatre manuscrits autographes, dont nous indiquons les caractéristiques à la page 154. Deux de ces manuscrits, le *Scorialensis Y. III. 13* et le *Palatinus Vatic. 235*, représentent une première rédaction, qui est corrigée dans les deux autres, le *Miscellaneus Oxon. 275* et le *Paris. Suppl. 618*. C'est d'après cette rédaction définitive que nous avons établi le texte. Les variantes entre les deux rédactions sont, du reste, de peu d'importance, et portent principalement sur la manière de rendre les deux mots du texte latin *esse* et *essentia*. *Esse* est traduit, en général, par τὸ εἶναι, quelquefois par τὸ ὄν. *Essentia* est rendu soit par οὐσία, soit par τὸ τί ἦν εἶναι, soit par ὑπαρξις. Cette traduction est très soignée, et les hellénistes seront portés à la trouver plus claire que l'original latin.

Comme la traduction grecque, dans les manuscrits autographes, se présente sans aucune division, nous avons adopté, dans notre édition, les divisions et les subdivisions de l'édition de J. Sestili, *S. Thomae Aquinatis, doctoris angelici, opusculum de ente et essentia*, Turin 1926. Il est remarquable que deux ou trois courts passages, qui manquent dans cette édition de Sestili, sont également omis dans les manuscrits de la première rédaction.

Le long commentaire de Scholarios (140 pages), divisé en 135 petits chapitres, ne manquera pas d'attirer l'attention des philosophes de profession. Ils admireront l'aisance avec laquelle notre Byzantin se meut parmi les problèmes les plus subtils de la métaphysique, la clarté de sa pensée, sa connaissance profonde d'Aristote, son érudition dans le domaine de la philosophie antique. Le chapitre XCIV (p. 281-285) touche à la question du palamisme. Scholarios y prend parti assez ouvertement pour Palamas, et cela se comprend aisément, quand on songe qu'au moment où il écrit son commentaire, il est en pleine lutte contre les Latins. Comme les Antipalamites en appelaient à l'autorité de S. Thomas, Scholarios cherche à l'expliquer dans un sens favorable à sa thèse. Il ne triomphe du reste, de Barlaam, d'Acindyne et de leurs disciples qu'en leur prêtant la pure doctrine nominaliste tandis qu'il découvre un accord à peu près complet entre Grégoire Palamas et

les Scotistes. Il déclare, en terminant, qu'il n'a examiné ici cette question que superficiellement et qu'il se propose d'en traiter *ex professo* dans une dissertation à part. Il a tenu parole, et le lecteur a vu, dans le tome III, ses deux opuscules sur l'essence de Dieu et ses opérations (p. 204-239).

Trois manuscrits autographes nous ont conservé le texte de ce commentaire: le *Paris. Suppl. 618*, le *Scorialensis Y. III. 13* et le *Laurentianus plut. 86, cod. 27*. Ce dernier, qui est tout entier de la main de Scholarios, ne compte que 93 feuillets. Outre le commentaire du *De ente et essentia* (f. 1-91), il renferme le petit opuscule de Scholarios intitulé: *Περὶ ἀνθρωπίνης εὐδαιμονίας Ἀριστοτέλους καὶ Πλωτίνου συμβιβαστικόν*. Inc. *Ἐν πρώτῳ τῶν ἠθικῶν Ἀριστοτέλης* (f. 91<sup>v</sup>-93<sup>v</sup>). Les variantes sont rares et insignifiantes. La copie la plus récente est le *Paris. Suppl. 618*. La plus ancienne paraît être le *Scorialensis Y. III. 13*, où les renvois au texte de S. Thomas sont indiqués plus longuement, quelquefois par une phrase entière, tandis que dans les deux autres copies ce renvoi n'est marqué que par le premier mot de la péricope commentée.

\* \* \*

Un des meilleurs commentaires thomistes d'Aristote est certainement celui du *De anima*, et il n'est pas étonnant que Scholarios l'ait trouvé digne d'être traduit en grec. Quand il exécuta ce travail, Georges avait déjà le titre de *καθολικὸς κριτὴς τῶν Ῥωμαίων*, comme on le voit par la suscription de la pièce dans la *Palatinus Vatic. 235*. Cette traduction est particulièrement soignée. On peut soutenir sans paradoxe qu'elle est supérieure à l'original, par le fait que Scholarios a ajouté au texte de S. Thomas les références du texte d'Aristote. Ces références, il les a multipliées, si bien qu'on peut suivre presque ligne par ligne le texte grec d'Aristote accompagné de son commentaire thomiste. Ici encore, il arrivera aux hellénistes de trouver plus limpide la traduction grecque que le texte latin. A peine surprendront-ils dans cette traduction deux ou trois légers contresens. Pour la division du texte, nous avons suivi celle de l'édition récente de l'Institut supérieur de philosophie de l'Université de Louvain: *Divi Thomae Aquinatis, Doctoris angelici, commentarii in tres libros Aristotelis de Anima*, Louvain, 1901, in-8° de 258 pages. La traduction grecque concorde, du reste, avec cette édition, sauf en quelques rares passages. Quant aux citations d'Aristote ajoutées par le traducteur, elles reproduisent en



général le texte de l'édition de Barthélémy Saint-Hilaire dans la collection Firmin Didot: *Aristotelis opera omnia, graece et latine*, t. III, Paris, 1854, p. 431-475. C'est à peine si nous avons trouvé trois ou quatre variantes sans importance.

Les deux manuscrits autographes d'après lesquels nous éditons cette traduction sont le *Laurentianus plut. 86, cod. 19* et le *Palatinus Vatic. 235*. Autographe, le *Laurent. plut. 86, cod. 19*, l'est sûrement et en entier. En voici une brève description (cf. Bandini, III, 362):

En papier, de 347 ff. Les ff. 46, 197, 265-268 sont blancs. Le manuscrit a beaucoup souffert de l'humidité, mais le texte n'a pas été gravement atteint. Nous renvoyons à la numérotation nouvelle, qui diffère de celle que donne Bandini:

1. (f. 1-36) † Διαίρεσις κεφαλαιώδης τῶν βιβλίων τῆς φυσικῆς ἀκροάσεως ἀρίστη καὶ θαυμασιωτάτη, δι' ἧς καὶ ἡ τοῦ Φιλοσόφου σοφία δεικνύται τοῦ οὕτω τάξαντος τὰ αὐτοῦ, καὶ ἡ ἀγχίνοια τῶν καὶ διελόντων καὶ ἐκθεμένων ἐνταῦθα ὡς ὁράται πρὸς γνῶσιν εὐσύνοπτον: † — † Διαίρεσις τοῦ πρώτου ἤτοι τοῦ ἄλφα: † Inc. Ἐν τῷ παρόντι πρώτῳ βιβλίῳ, δεικνυσὶν ὅτι ἀρχαὶ τῶν φυσικῶν τρεῖς.

2. (f. 36<sup>v</sup>-43) Προλεγόμενα καὶ προθεωρούμενα: ἐκ τῶν τοῦ Θωμᾶ. Inc. Ἐπειδὴ τὸ βιβλίον τῶν φυσικῶν, οὗ τὴν ἐξήγησιν προῖστάμεθα.

3. (f. 43<sup>v</sup>-45) † Ἐκ τῶν Συμπλεκίου, προλεγόμενα τῆς φύσικῆς ἀκροάσεως: † Inc. Τὸν σκοπὸν τῆς Ἀριστοτέλους φυσικῆς ἀκροάσεως.

4. (f. 47-110) Texte du traité d'Aristote *de physica auscultatione* avec scolies marginales de Scholarios sur les deux premiers livres.

5. (f. 111-168) Rhétorique d'Aristote.

6. (f. 168<sup>v</sup>-194<sup>v</sup>) Rhétorique du même à Alexandre.

7. (f. 194<sup>v</sup>-196<sup>v</sup>) Opuscule du même sur les vertus.

8. (f. 198-229<sup>v</sup>) Morale du même.

9. (f. 230-255) *De anima*, du même.

10. (f. 255<sup>v</sup>-264<sup>v</sup>) *De mundo*, du même.

11. (f. 229-347<sup>v</sup>) † Εἰς τὴν περὶ ψυχῆς πραγματείαν Ἀριστοτέλους, ἐξήγησις τοῦ Θωμᾶ: ἐρμηνευθεῖσα παρὰ Γεωργίου τοῦ Σχολαρίου: Inc. Ὡσπερ ὁ Φιλόσοφος διδάσκει ἐν τῷ τᾶ<sup>ψ</sup> περὶ ζῴων. Dans la marge supérieure, cette note autographe de Scholarios: Σημείωσαι ὅτι ταύτην τὴν ἐξήγησιν ἤρπαξεν ὁ Θωμᾶς ἐκ τοῦ κῦρ Ἰωάννου τοῦ Φιλοπόνου καὶ ἰδιοποίησάτο ταύτην οὗτος ὁ Θωμᾶς ὡς τάχα οἰκοθεν φιλοπονήσας· εὔρε δὲ ταύτην λατινικῶς γεγραμμένην ὁ κῦρ Γεννάδιος ἀγνοῶν καὶ ἐμετεγλώττισεν. A la suite de Σχολαρίου, une main postérieure a ajouté en marge: καὶ πατριάρχου γεγονότος Κωνσταντινουπόλεως.

La note autographe qu'on vient de lire est vraiment étrange. Scholarios prétend que S. Thomas s'est approprié le commentaire de Jean Philoponos, le philosophe aristotélicien bien connu du VI<sup>e</sup> siècle; qu'il n'a pas fait œuvre personnelle mais qu'il a commis un véritable plagiat. Scholarios a fait cette découverte bien après qu'il avait exécuté sa traduction, alors qu'il ne s'appelait plus Georges mais Gennade, c'est-à-dire après 1450, et vraisemblablement dans les dernières années de sa vie. L'accusation est grave. Est-elle fondée? Nous avons examiné la question de près en confrontant le texte de saint Thomas avec celui de Jean Philoponos, qui a eu au moins deux éditions.<sup>1)</sup> La conclusion évidente qui résulte de cette confrontation est que le commentaire thomiste est totalement différent de celui de Jean Philoponos. Non seulement il est beaucoup plus court — celui de Philoponos couvre plus de 600 pages in-8<sup>o</sup> —, mais il est totalement indépendant, pour le fond, du commentateur grec. Comment Scholarios a-t-il pu se tromper à ce point? Cela ne peut s'expliquer que par une collation superficielle des deux textes à un endroit où la pensée des deux commentateurs se rencontre, par exemple au début du livre II.<sup>2)</sup> De telles ressemblances entre commentateurs du même texte sont inévitables; mais dans le cas, elles sont tout à fait fortuites. Notre Byzantin s'est donc fourvoyé ici, et il faut reconnaître qu'il a été trop prompt à porter contre S. Thomas une accusation grave sur des indices aussi légers que trompeurs.

L'autre manuscrit, qui contient la même traduction, le *Palatinus* 235, est-il vraiment de la main de Scholarios? Nous avons là-dessus le jugement contradictoire de deux experts. D'après M<sup>sr</sup> J. Mercati, l'érudit Préfet de la Bibliothèque Vaticane, ce manuscrit paraît bien être un des autographes des Georges.<sup>3)</sup> Dans une note qu'il nous a

<sup>1)</sup> La première de ces éditions, celle de V. Trincavelli, parut à Venise en 1535 sous le titre: *Joannis Grammatici Philoponi commentarii in libros Aristotelis de Anima*. La seconde est l'édition critique de Michel Hayduck: *Joannis Philoponi in Aristotelis libros „De Anima“ commentaria*, Berlin, 1887 (t. XV des *Commentaria in Aristotelem graeca*, édités par l'Académie royale des Lettres de Prusse).

<sup>2)</sup> Au début du livre II, le commentaire de Jean Philoponos (éd. Hayduck, p. 203) est ainsi conçu: „*Ἐκθέμενος ἐν τῷ πρὸ τούτου βιβλίῳ, ὡς περ ὑπέσχετο, τὰς τῶν παλαιότερων δόξας καὶ διελέγξας, εἴ τι μὴ καλῶς εἴρηται, κατὰ τὰς ἐν προοιμίῳ ὑποσχέσεις, ἐν τούτῳ λοιπὸν τὰ αὐτῷ δοκοῦντα περὶ ψυχῆς ἐκτίθεται, καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ τούτῳ βιβλίῳ διαλέγεται περὶ τῶν ἀλόγων τῆς ψυχῆς δυνάμεων.*“ Comparez avec le début du commentaire thomiste, p. 395.

<sup>3)</sup> G. Mercati, *Appunti Scolariani*, dans le *Bessarione*, t. XXXVI (1920), p. 124.

laissée. M<sup>sr</sup> L. Petit estime, au contraire, que c'est une copie d'un de ses élèves. Il base sa conclusion sur les différences dans la façon de former certaines lettres qu'il a remarquées entre le *Laurent. 86, 19*, qui est sûrement un autographe, et le *Palatinus 235*. Il ajoute que d'autres motifs d'ordre matériel le font également pencher pour la négative. En présence de pareilles autorités, notre avis personnel ne peut être que de peu de poids. Qu'il nous soit seulement permis de dire que, pour ce qui regarde la traduction du commentaire du *De Anima*, nous n'avons trouvé aucun argument décisif contre l'opinion de M<sup>sr</sup> Mercati. Il ressort clairement des variantes entre les deux manuscrits que le *Palatinus 235* représente une première rédaction, qui a été, dans la suite, légèrement retouchée. On constate, du reste, des cas de distraction dans les deux copies. Voici l'énumération des pièces contenues dans le *Palatinus 235*, toutes écrites de la même main:

1. (f. 1-31<sup>v</sup>) Dialectique de Boèce traduite par Planude, suivant les uns; par Holobolos, selon les autres.

2. (f. 33-201<sup>v</sup>) † Εἰς τὴν περὶ ψυχῆς πραγματείαν Ἀριστοτέλους ἐξήγησις τοῦ Θωμᾶ, ἐρμηνευθεῖσα παρὰ τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου καὶ καθολικοῦ κριτοῦ τῶν Ῥωμαίων κυροῦ Γεωργίου τοῦ Σχολαρίου: — Inc. Ὡσπερ ὁ Φιλόσοφος φησὶν ἐν τῷ ια' περὶ ζώων. Publié ici, p. 327 sq.

3. (f. 202-239) Dialectique de Pierre d'Espagne. Inc. Διαλεκτικὴ ἐστὶ τέχνη τεχνῶν καὶ ἐπιστήμη ἐπιστημῶν. Sans titre et sans nom de traducteur, mais de Scholarios.

4. (f. 239<sup>v</sup>-257) † Περὶ τῶν σοφισμάτων ἐκ τοῦ φιλοσόφου Θωμᾶ. Inc. Ἐπειδὴ ἡ λογικὴ ἐπιστήμη ἐστὶ περὶ λόγους. Traduction de Scholarios.

5. (f. 258-303<sup>v</sup>) Προλεγόμενα· ἢ προθεωρούμενα. Inc. Ἐπειδὴ τὸ βιβλίον τῶν φυσικῶν, οὗ τὴν ἐξήγησιν προῖστάμεθα. Sans titre ni nom d'auteur. C'est le commentaire de S. Thomas sur la *Physique* d'Aristote, traduit par Scholarios. La traduction s'arrête à la douzième leçon du livre II.

6. (f. 304-318) Traduction de l'opuscule de S. Thomas *de ente et essentia*. Inc. Ἐπειδὴ ἡ μικρὰ πλάνη ἐν τῇ ἀρχῇ. Publié ici, p. 154-177.

7. (f. 319-342) Texte du *De anima* d'Aristote, incomplet de la fin.